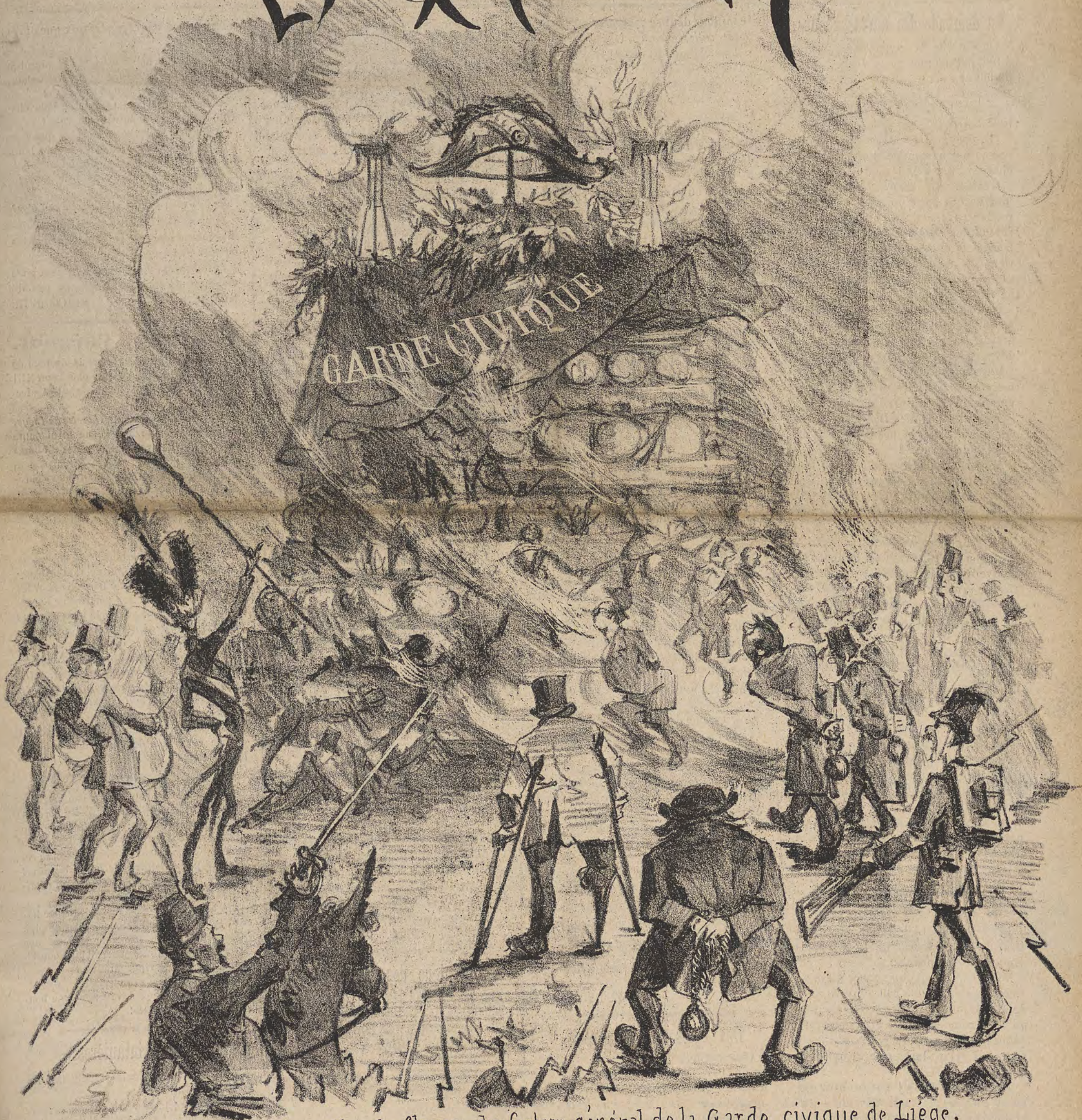


Bureau
Passage
Lemonnier
12

LE RASOIR

Bureau
Passage
Lemonnier
12



Consécration solennelle du Claque du futur général de la Garde civique de Liège,
5000 victimes offertes en holocauste

Rédacteur en chef :
A. RIGOBERT.

Abonnements :
Belgique, Un an, franco fr. 4-50.
Etranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Editeur-Propriétaire :
J. DAXHELET.

Annonces & Réclames
à forfait
Un numéro : 15 cent.

TOUT CE QUI CONCERNE LE JOURNAL DOIT ÊTRE ADRESSÉ FRANCO AU BUREAU, PASSAGE LEMONNIER, 12, LIÈGE.

On demande des ambassadeurs.

On sait que le gouvernement belge a fait dernièrement appel aux hommes de bonne volonté qui auraient désiré le représenter au couronnement du Czar de toutes les Russies et même de toutes les Sibéries.

Or, jusqu'à présent personne ne s'est présenté pour solliciter l'honneur d'être chargé d'une aussi glorieuse mission.

C'est en vain qu'on s'est adressé à tout ce qui porte un nom quelque peu ronflant. C'est en vain qu'on a tenté de chatouiller l'orgueil de tous les fils de bourgeois enrichis. Nobillons et roturiers ont répondu par un « zut » énergique et le gouvernement attend toujours.

Notre ministre des affaires étrangères ne sait plus à quel saint se vouer. Il prévoit avec effroi le moment où il devra se sacrifier et s'en aller lui-même à Moscou présenter à Sa Majesté l'autocrate du Nord les civilités les plus pressées de la libre Belgique.

Espérons, oh ! mon Dieu, que le pauvre homme ne sera pas soumis à une aussi rude épreuve !

A quoi bon d'ailleurs l'envoyer danser là bas des « dynamite-Polka » et autres danses originales Russes ! De grâce qu'on ménage ses forces et ses jambes !...

Le grand bal des *grelots progressistes* approche et l'illustrissime ministre s'y trouvera inévitablement dans l'obligation de sauter à toutes les danses.

Ce serait donc une faute immense que de le laisser partir pour la Russie en ce moment.

Mais alors, me direz-vous, le gouvernement belge ne sera pas représenté au couronnement du Czar ?

Ça, par exemple, je m'en moque comme de Bruxelles port de mer ou d'une action des Halles centrales.

Le prix des pommes de terre et des rolmopps d'Amsterdam n'augmentera pas pour la cause j'imagine, et cela n'empêchera personne de dormir sur ses deux oreilles.

Qu'Alexandre IV se coiffe donc sans nous et puisse la couronne qui l'attend n'être pas une couronne d'immortelles !

A. RIGOBERT.

V'la le Général.

Les valeureux Liégeois ne seront pas gratifiés d'un général de la garde civique pour des prunes.

Voici déjà que l'on annonce à son de trompe qu'environ 5,200 citoyens âgés de 21 à 40 ans, qui avaient échappé jusqu'ici aux douceurs des prises d'armes dominicales, vont être *pinés* et incorporés au galop dans une compagnie quelconque.

Il faut bien, diable ! que le futur général ait des hommes à commander et que l'on trouve des types en nombre suffisant pour remplir les cadres des six

bataillons dont se composera désormais notre *milice citoyenne* (cliché N° 11228), indépendamment bien entendu des chasseurs-éclaireurs, des artilleurs et de la *garde d'honneur* (!!!)

Une chose me chagrine cependant. Comment se fait-il que ces 5,200 de mes contemporains qui remplissaient toutes les conditions requises pour faire de bons et parfaits gardes civiques, selon le cœur de M. le capitaine adjudant-major Wouters, n'aient pas été enrôlés plus tôt ?

J'avais toujours entendu dire par les grosses épaulettes de la légion et par le caporal de ma compagnie que la garde civique est une institution sérieuse.

Je crois aujourd'hui qu'il faudrait un peu en rabattre.

Une institution organisée de telle façon qu'un nombre aussi considérable d'hommes puisse lui échapper, ne me paraît guère digne d'être citée comme modèle, et je commence à croire, comme beaucoup d'ailleurs, qu'on m'a joué une bien mauvaise blague en me forçant jadis à endosser, à mes frais et dépens, le noble uniforme des *bleus*.

On m'objectera peut-être que mes critiques auraient eu leur raison d'être dans le passé, mais qu'elles ne se justifient plus dans l'avenir, puisque l'incorporation formidable à laquelle je fais allusion plus haut prouve précisément que l'on est décidé à mettre fin aux négligences que je signale.

Allons tout doucement, s'il vous plaît ! C'est au pied du mur qu'on reconnaît le maçon. Je juge d'après le passé, parce que lui seul m'est connu ; j'ignore ce qui se passera dans l'avenir.

Je me dispenserai donc de casser l'encensoir sur le nez de nos portepanaches, tant qu'ils ne nous ont pas fourni des échantillons de leurs nouveaux errements et je continuerai, en attendant, à les tenir en suspicion légitime.

Quoi qu'ils fassent d'ailleurs, un fait restera toujours là debout, indéniable : sous prétexte que tous les Belges sont égaux devant la loi, on m'a forcé, moi Zotalors, homme respectable et recommandable entre tous, à faire pendant onze ans l'exercice avec un fusil préhistorique, alors que 5,200 de mes concitoyens qui avaient les mêmes titres que moi à un si grand honneur étaient là, libres et sans armes à se moquer de moi !

Cela, voyez-vous, je ne le pardonnerai jamais, parce que cela crie vengeance au ciel !

ZOTALORS.

Des Fêtes s'il vous plaît.

C'est au mois de Juillet prochain que doit s'ouvrir à Liège le grand concours décennal organisé par la Société royale agricole de l'Est. A cette occasion le Roi et la Reine se rendront du nouveau en notre ville.

Ne serait-il pas possible de profiter de cette circonstance pour organiser quelques fêtes ?

Ce serait un excellent moyen de donner satisfaction au commerce qui a eu tant à se plaindre de l'hiver désastreux que nous venons de traverser, et de nous faire prendre une éclatante revanche des fameuses fêtes de 1881, de triste et pluvieuse mémoire.

Si notre idée avait l'heur d'être favorablement accueillie dans les sphères éditoriales, il serait temps de mettre courageusement la main à l'œuvre.

Trois mois à peine nous séparent de la visite royale et ce n'est certes rien de trop pour organiser, nous ne dirons pas quelque chose de grandiose, mais enfin quelque chose de passable.

La ville pourrait dès à présent solliciter le concours de nos différentes Sociétés, et comme en 1869, faire circuler des listes de souscription parmi les hôteliers, cafetiers et autres négociants plus particulièrement intéressés à ce que des festivités aient lieu parmi nous.

Allons, Messieurs du Conseil, un bon mouvement ! Faites quelque chose « pour faire aller le commerce » et la population vous en saura gré.

RACAGNAC.

Echos de la Chambre.

La Chambre des représentants a repris ses travaux (!!!) mardi dernier, à 2 heures 10 minutes de relevée.

La buvette « à côté du fumoir à l'extrémité de la salle des Pas-Perdus » a été très fréquentée pendant tout l'après-midi du jour de la rentrée.

Nos honorables paraissaient radieux. Songez donc ! Nous sommes au mois d'Avril et il reste encore cinq budgets à discuter et à voter. Puis viendra la discussion des nouvelles ressources destinées à combler le déficit de 22 millions ; ensuite ce sera le tour du projet de réforme électorale, de la question de l'instruction obligatoire, etc., etc.

On peut donc espérer que du train dont vont les choses, la session ne sera pas terminée avant la Toussaint, et nos incommensurables mandataires auront ainsi la suprême satisfaction de passer, cette année, leurs vacances au comptoir de la buvette législative.

Heureux députés, va !

ZOTALORS.

Chronique des microbes.

La Commission d'enquête chargée de rechercher les causes de l'épidémie de fièvre typhoïde et les moyens d'empêcher son retour continue activement ses travaux.

Elle s'occupe actuellement de dresser la statistique de tous les microbes établis en notre ville.

A cet effet un bulletin de renseignements sera remis à chaque habitant

avec prière de répondre aux questions suivantes :

1° Quel est le nombre exact des microbes résidant ou ayant résidé dans votre habitation. Spécifiez leur âge et leur sexe ?

2° Déterminez la date précise, pour chacun d'eux, de leur entrée chez vous ?

3° Quelles sont les remarques que vous avez pu faire concernant leurs mœurs, leurs habitudes et leurs pratiques religieuses ?

4° Quel a été chez vous leur système d'alimentation ?

5° Etes-vous abonné à la *Gazette de Liège* ?

On voit que ces Messieurs de la Commission ne considèrent pas leur mandat comme une sinécure.

Si le typhus vient encore nous rendre visite, ce ne sera certainement pas de leur faute.

BRICOLEUR.

Tout pour l'argent.

L'éminent financier Liégeois du nom de Frésart vient d'être gratifié par Léon XIII d'un crachat de commandeur de St-Grégoire-le-Grand.

L'organe de l'évêché, la *Gazette de Liège*, nous apprend la raison de cette mirobolante distinction : M. Frésart est une des colonnes du Denier de St-Pierre et des Etreennes pontificales, ce qui lui vaut le titre de « chrétien éminent. »

Avoue-t-on plus naïvement l'empire des picaillons !

* * *

La même pieuse Gazette débite encore un nouveau boniment des miracles et des grâces éclatantes dont Notre-Dame de Lourdes ne cesse de combler les pèlerins de Ferry-Kouï. Il est vrai que pour cela « les pèlerins de Ferry-Kouï avaient offert à Notre-Dame de Lourdes plus de cinq cents ex-voto, dont plusieurs de grand prix. On comptait notamment 241 figurines en argent, entre autres 28 yeux, 44 jambes, 18 têtes, 16 bras, 24 oreilles, 19 mains, plus deux mains en vermeil et 3 yeux en or. »

Que penser de cette bimbeloterie ? Et comme voilà bien de quoi remonter la céleste boutique !

* * *

Enfin, toujours d'après le même journal, à la fête foraine au profit des écoles libres — lisez cléricales — on lit : « Au fond, sur une estrade, s'élève la grande loge où des jeunes gens de dévouement et d'esprit (sic) se relaieront pour donner de vingt en vingt minutes des séances absolument fantaisistes (?) »

Ces bons jeunes gens feraient-ils par hasard partie de la collection de têtes de pipe qu'on remarque au premier rang de nos processions ! Eten quoi pourrait bien consister ces séances de vingt minutes ?

On se le demande avec terreur. Tout de même, ça devait faire une boutique rudement montée !

Fleurs printanières.

Horrible aventure. — Cueilli dans les journaux de Bruxelles :

« Un grave accident a failli arriver, avant-hier après-midi, à la gare du Nord. Un prétre qui paraissait avoir trop fêté la dive bouteille, puis qu'il chancelait comme un Polo-

nais, devait prendre, vers cinq heures et demie, le train pour Anvers. Le train venait de se mettre en marche.

Le prêtre a sauté sur le marche-pied; il est tombé à la renverse, sur le dos. La tête frappant la pierre du débarcadère. Le sang a jailli des oreilles et du nez. Comme il voulait se relever, une dame s'est précipitée sur lui et l'en empêché avant que le train fût passé.

Moralité : Quand les frocards se mettent en train, ils manquent le train.

* *

Sauvés, Merci mon Dieu. — Un énorme bon point à M. le colonel Vanderoot. Prenant en considération les observations du *Rasoir*, ce digne officier supérieur s'est empressé de donner les ordres nécessaires pour mettre fin à la scie musicale qui affligeait depuis quelque temps les habitants de la place St-Lambert.

C'est en exécutant chaque fois un pas redoublé nouveau, que la musique du 10^{me} débouche aujourd'hui sur notre belle place d'armes.

Ce fait prouve surabondamment la grande influence dont jouit le *Rasoir* dans les hautes sphères militaires.

* *

Un Comble. — Extrait de la *Gazette Pétrus* :

« Une feuille cléricale prétend avoir trouvé dans le *Nieuwe Rotterdamsche Courant* le prospectus d'une agence anglaise qui se fait forte de fournir à ses clients la croix de chevalier de l'ordre de Léopold de Belgique pour 7,500 marks.

« Nous signalons le fait au gouvernement, — comptant bien qu'il en fera vérifier l'exactitude. Si la chose est vraie, il prendra, nous n'en doutons pas, des mesures pour mettre fin à ce scandale. Il ne faut pas laisser croire à l'étranger que la Belgique fait commerce de son ordre national. »

Le gouvernement belge faire commerce de son ordre !.. Un vrai comble, quoi !

Bien sot, serait, en tous cas, celui qui donnerait 7,500 marks pour un morceau de ruban.

Est-ce que tout le monde ne sait pas que chez nous la croix de chevalier se donne avec une légèreté vraiment chevaleresque ?

* *

Atroce. — Un de nos inspecteurs de police qui répond au doux nom de Josué, conduisait l'autre jour à la Permanence un ivrogne *di primo cartello* qu'il avait recueilli sur la voirie.

En le voyant arriver, l'adjoint de service s'est écrié : combien les temps sont changés ! Autrefois Josué arrêtait le soleil ! Aujourd'hui il arrête les *sôlés* ! (Ouf !)

* *

Avis aux amateurs. — Le correspondant d'un journal anglais à St-Petersbourg, annonce que toutes facilités seront accordées aux représentants de la presse étrangère pour assister au couronnement du Czar. Toutefois, chacun de correspondants devra porter ostensiblement une écharpe indiquant sa profession, et toutes les correspondances devront être soumises à la censure avant d'être expédiées.

Quelle délicatesse de sentiments chez ces policiers Russes !

Faire porter une écharpe à des braves gens qui sont en danger de se faire écharper, c'est là une prévoyance à laquelle nous n'aurions jamais songé.

Si après cela les journalistes des cinq parties du monde ne se rendent pas en masse à Moscou, c'est qu'ils ont bien peu souci de leur bonheur ?

* *

Sous réserves. — Le bruit court que la morgue, actuellement installée au cimetière de Robermont, serait bientôt transférée au local Cockerill, place du Conservatoire en face du point d'arrêt des tramways à vapeur.

Nous ignorons ce qu'il y a de fondé dans cette rumeur, que nous enregistrons d'ailleurs sous toutes réserves.

BRICOLEUR.

Miracle de la Pantoufle.

Il y a quelques années, on n'a jamais su pourquoi, la Vierge éprouva le besoin d'apparaître dans une ville du Midi.

La chose fit grand bruit, et comme la Vierge est sans doute fort bien disposée pour les médecins, qui ne le lui rendent guère, elle accorda toutes sortes de propriétés à l'une des sources du pays, pour aider à la guérison des malades que les plus célèbres docteurs ne pouvaient parvenir à guérir ou à achever.

On s'y rendit en telle foule, que le gouvernement jugea nécessaire d'envoyer de la garnison dans la ville, afin peut-être aussi d'être agréable aux bonnes d'enfants qui accompagnaient à leurs maîtres détériorés.

Cierges et médailles faisaient merveille; des gens sans le sou principalement se trouvaient tous guéris, l'un de son oeil, l'autre de sa dent; telle femme stérile, des demoiselles même, s'en retournaient enceintes; on s'en allait avec ses jambes jadis absentes: enfin, c'était merveilleux.

Les gens riches, attirés par la renommée, comblaient la Vierge de présents, diadèmes d'or, bagues, bracelets, coeurs enrichis de pierreries; sandales éblouissantes; bref, le centre de l'orfèverie semblait déplacé au profit de la Vierge miraculeuse.

Parmi les soldats de la garnison, un d'entre eux se faisait surtout remarquer par sa fervente piété.

C'était un modèle; il était à la chapelle attenante à la source, avant et après son service.

Le curé lui tapotait les joues, l'appelait mon fils, et le bourrait de cigares et de petites images pas jolies, mais fortement pourvues d'indulgences.

On obtenait pour ce saint des permissions étonnantes et on parlait, à la sacristie, de le recommander chaudement au Saint-Père.

Mais un beau jour on s'occupait moins du saint en question que d'une affaire de la plus haute gravité.

Un sacrilège avait été commis: on avait volé une des sandales de la Vierge.

Quel pouvait être l'icônoclaste, l'athée, le misérable capable d'une aussi infâme fumisterie ?

On chercha, comme vous pensez, et de l'enquête il résulta que c'était le fameux saint qui devait avoir pick-pocketé madame la Vierge.

La veille du sacrilège, elle avait les deux pieds chaussés, le militaire était seul dans la chapelle au moment où on allait mettre les volets, et le lendemain, à l'ouverture du sanctuaire, la Vierge avait un pied nu.

Le curé voulait bien donner des cigares et des petites images pas jolies, c'était dans les prix doux, mais les pantoufles ornées de pierreries, c'était une autre affaire.

Aussi se rendit-il chez le colonel pour lui faire part du résultat de ses recherches.

Le Dumanet fut immédiatement demandé et le colonel lui dit d'un air sévère :

« Parait-il, que vous auriez filouté une pantoufle à la Vierge de monsieur le curé; t'endez-vous c' que j' vous parle !

— P'faitement, mon colonel, mais je n'ai rien volé du tout.

— Enfin, n... de D... ! c' qu'elle est d'yenue c'te savate ?

— Mais, c'est moi qui l'ai, mon colonel.

— Pour lors, sacrongnieu ! que vous l'avez volée.

— Pour ça, non, mon colonel.

— S'pliquez-vous, pour lors; tâchez moyen m'prouver le contraire, autrement vous fais passer au conseil, t'endez-vous ?

— ...faitement, mon colonel. Voilà la chose :

« Je priais la Sainte-Vierge, depuis mon arrivée, de me donner un souvenir pour ma bonne amie; alors, comme elle fait des mi-

racles pour tout le monde, elle a en fait un pour moi, elle a tendu son pied, en me disant : prends-ça !

» Alors, pour lui faire plaisir, j'ai accepté sa pantoufle. »

Le colonel ne paraissait pas bien convaincu, et le curé faisait une figure éblouissante d'effarement. Enfin, après s'être promené d'un air grognon, le colonel finit par dire au curé :

— M'sieu le curé, comme vot'e Vierge est capable de tout, croyez-vous qu'elle soit... qu'elle soit... impossible de la chose ?

— Elle peut tout, mon colonel, répondit le curé... d'un air positivement vexé, tout en lançant un oeil dépourvu de tendresse sur le soldat complètement impassible.

— En ce cas, reprit le colonel, c'est une... politesse dont elle est susceptible ?

— Très bien.

Alors, mon garçon, dit-il au militaire, puisqu'elle t'a donné cette pantoufle, garde-la; seulement, si elle t'offre la seconde, eh ! bien, tu lui diras, à la Vierge, que je t'ai défendu de l'accepter, parce que, sans ça, j'te f... dedans.

CHARLES LEROY.

Théâtre du Pavillon de Flore

La femme à Papa, a tenu l'affiche pendant tout la quinzaine et la salle n'a pas désemplit, grâce à une interprétation excessivement soignée comme ensemble, grâce au talent de MM. Desclos et Victor et à l'extrême gentillesse de M^{me} Chalont.

Mardi dernier, la soirée traditionnelle en l'honneur du directeur-gérant M. I. Ruth, avait attiré une foule compacte et sympathique.

Après un intermède plantureux, dans lequel outre M^{lle} Oudry, MM. Vaunel et Molivier, nous avons entendu M. Delvoe, le baryton-amateur dont le bel organe produit tant d'effet sur le public, puis un rondeau, *Revue des Théâtres*, très gentiment rimé par notre compatriote M. A. Rodembourg, et détaillé avec talent par M. Vaunel, nous avons eu une première annoncée depuis longtemps. Nous voulons parler de : *Un lycée de jeunes filles*.

De pièce peu ou point, toutes odysées enchevêtrées les unes dans les autres; tous prétextes à exhibition de figurations, costumes, mises en scènes, etc. Le tout bourré de situations piquantes, de jeux de mots plus ou moins spirituels, enfin une bonne grosse blague très amusante.

M. I. Ruth a monté la pièce de M. Bisson avec un soin extrême, il a surtout fait des frais de costumes considérables et ceux-ci sont d'une grande fraîcheur. La troupe du Pavillon mène la pièce très rondement, et le charmant bataillon des lycéennes manœuvre avec un ensemble et une gaieté des plus réjouissants.

On annonce pour lundi prochain, le bénéfice de M. Ernest, 2^d régisseur et secrétaire de la direction. Inutile de dire qu'il y aura foule comme les autres années.

Nous publions ci-contre, d'après une excellente photographie de M. Bernard, rue Chaussée-de-Prés, le portrait de l'excellent chanteur-comique du Pavillon de Flore, M. Vaunel, dont le bénéfice aura lieu prochainement. Qu'il nous soit permis à cette occasion un petit bout de biographie.

M. Vaunel a 27 printemps; il a commencé à chanter en 1878 dans un petit café-concert où il fut remarqué par un ami de Brasseur, qui le fit entrer au théâtre des *Nouveautés* de Paris. Il y demeura deux ans. N'étant pas assez livré à sa fantaisie il s'en alla;

C'est un cheval rétif au cavalier timide

Et docile à la main qui lui tient haut le bride.

Il trouva à l'Alcazar de Marseille un bon engagement et toute une année de succès. Un accès et un homme de talent finissent toujours par percer.

De Marseille il vint ici; vous savez le reste, me dit-il lui-même, avec ce sourire que vous lui voyez sur son portrait, et l'air innocent comme un gendarme qui vient de naître.

EGO.

EDEN THÉÂTRE.

Le caricaturiste vapeur, Miss Sapho, M^{lle} Djelma, le corps de ballet et les gymnasiarques Gonza, sont toujours en grande faveur.

Les débutants, les frères Achenard de Varsovie, sont très cocasses dans leurs trios excentriques.

L'évènement de la semaine a été sans contredit, l'arrivée de M^{lle} Faure, une chanteuse genre Thérèse, à la voix de tonnerre, à la taille gigantesque de tambour-major.

Tudieu, quelle gaillarde, mes enfants !! Elle chante ses chansons avec un entrain irrésistible. M^{lle} Faure n'est ici que pour quelques jours, c'est donc dire que les retardataires doivent aller au plus tôt entendre cette chanteuse *canon*, comme l'a très-bien surnommée un de nos confrères.

J. V.

Théâtre Royal de Liège.

Bureaux à 7 h. Rideau à 7 1/2 h.
DIMANCHE 8 ET LUNDI 9 AVRIL.

Tous abonnements et entrées de faveur suspendus.
Représentations de la Compagnie Parisienne
Le grand succès du Théâtre du Vaudeville

Tête de Linotte

Comédie nouvelle en 3 actes,
de MM. Th. Barrière et E. Gondinet.

On commencera par

La Cravate blanche

Comédie en 1 acte, de M. E. Gondinet.
A 8 1/2 heures : *Tête de Linotte*.

PRIX DES PLACES ORDINAIRE.

CASINO GRETRY

Bureau à 7 1/2 h. Rideau à 8 h.

Direction de M. ADOLPHE SENN
TOUS LES SOIRS

EDEN-THÉÂTRE

Chant, Ballet, Pantomime,
Excentricités, Gymnastique.

Orchestre composé de 20 musiciens,
sous la direction de M. Wolfcarius.

Prix des places : Places réservées, 2 frs.;
Parterre, 1 fr.; Galeries, 50 centimes; 25
centimes en plus par place, les Dimanches
et jours de Fête.

Théâtre du Pavillon de Flore

DIRECTION IS. RUTH.

Bureau 6 1/2 h. Rideau 7 h.

SAMEDI 7 et DIMANCHE 8 AVRIL

Représentations de M^{lle} Chalont, artiste
du Théâtre des Variétés à Paris

Un Lycée de jeunes Filles

opérette en 4 actes.

Grand Concert

par MM. Vaunel, Molivier et M^{lle} Oudry

Ballet

Grands pas dansés par M^{mes} Pastor et
Carmen.

Une Femme qui se jette par la fenêtre.

vaudeville en 1 acte.

Bur. 6 1/2 h

Rid. 7 h.

LUNDI 9 AVRIL.

Représ. au bénéfice de M. Ernest,
régisseur et secrétaire de la Direction.

Un Lycée de jeunes Filles

opérette en 4 actes.

1^{re} représentation de

Le Philtre Normand

vaudev. en 1 a., par M. A. Rodembourg
(de Liège)

Grand Concert

par MM. Vaunel, Molivier et M^{lle} Oudry

Ballet : grands pas dansés par

M^{mes} Pastor et Carmen.

Une Femme qui se jette par la fenêtre

vaudeville en 4 actes.

Liège.— Imp. et Lith. mécanique de J. Daxhelot.

REVUE

SOCIÉTÉ LIBRE D'EMULATION

Exposition de toiles peintes à l'huile, au vinaigre et au beurre



Enthousiasme de la Commission de l'Exposition en présence du nombre considérable de tableaux lui envoyés par les peintres amateurs



Classement. — Oh! ce n'est pas difficile, il s'agit tout d'abord de bien placer les œuvres de Messieurs les peintres amateurs, quant aux artistes... on verra après!



La rampe. — A tout seigneur, tout honneur!



ERNEST VAUNEL
Artiste du Pavillon de Flore



Ouverture du Salon.
Epatement du public devant les merveilles artistiques qui se
présentent à ses yeux!
(à continuer)